

LES FIGURES DU THELLE

Amélie et Ernestine « Justes » parmi les Nations

VILLERS-SAINT-SÉPULCRE Ayant accepté d'héberger des enfants juifs durant la deuxième guerre mondiale, les deux femmes ont été honorées à titre posthume par l'Institut yad Vashem.

Amélie Mergoux (née Defosse) est née le 16/10/1865 et décédée le 02/03/1962. Sa fille, Ernestine Desplanque (née Mergoux), est née le 18/02/1892 et décédée le 12/01/1970.

Quand la guerre éclate, le père de Danielle Zeldine, née en 1938, après avoir été fait prisonnier s'évade de la citadelle de Cambrai. Il se réfugie à Lyon où il trouve un travail. La mère reste avec Danielle à Paris, mais en 1940 elles sont dénoncées par la concierge et elles déménagent à la cloche de bois. Comme il était dangereux de vivre à Paris pour une enfant de cet âge, sa mère décide de l'envoyer à la campagne. En fait bien avant la guerre, des cousins du père connaissaient Ernestine Desplanque et son mari qui tenaient un hôtel au village de Villers-Saint-Sépulcre. En 1940, Ernestine était veuve, avait vendu l'hôtel qu'elle tenait avant guerre avec son mari et habitait avec sa maman Amélie. La mère et la fille acceptent de prendre l'enfant.

Personne ne savait que Danielle était juive, elle allait à l'école c'est là qu'elle a appris à lire et écrire. Par sécurité la deuxième fille de Madame Mergoux, Renée Atin, cultivatrice, l'avait fait baptiser par le curé du village.



Amélie Mergoux et sa fille Ernestine ont été reconnues « Justes » parmi les Nations pour avoir hébergé des enfants juifs pendant la guerre.

LES ENFANTS ONT RETROUVÉ LEURS PARENTS APRÈS GUERRE

D'autre part, Jean Pleskoff, fils de boulangers, a été mis en nourrice dès l'âge de trois semaines chez Mme Mergoux.

Sa mère a avait été arrêtée le 21/09/1942 et transférée à Drancy, les enfants furent placés par la famille dans une maison de l'UGIF à Montreuil, mais la maman demanda à ce que les enfants quittent le centre et soient cachés. Tout naturellement Mme Mergoux et sa fille Ernestine

acceptèrent de cacher Jean et son frère Michel. Jean arriva en septembre 1943 et il resta caché jusqu'en août 1944. Quant à Michel, il venait passer toutes les vacances scolaires à Villers, pendant le train en cachant son étoile jaune puis se rendant à la gare suivante de Montreuil et se rendant de nuit et à travers les champs à son lieu de destination. Il avait 13 ans.

Après la guerre, Danielle a retrouvé ses deux parents. Elle n'avait jamais revu son père pendant cette période et sa mère, qui vivait dans la clandestinité, n'avait pris le risque que deux fois de venir la voir pendant toutes ces années. Quant à la mère de Jean et Michel, elle est revenue du camp de déportation en mai 1945, et a aussi retrouvé ses enfants. À noter qu'Amélie et Ernestine ont pris ces enfants sans aucune rétribution et que ces enfants ont gardé des souvenirs heureux de cette période et ont conservé des contacts avec la famille. Les familles Pleskoff et Sebban-Zeldine resteront d'ailleurs en relation avec leurs sauveuses, relations qui se poursuivront avec leurs descendants. Le 13 novembre 2012, l'Institut yad Vashem Jérusalem a décerné le titre de Juste parmi les Nations à Ernestine Desplanque et Amélie Mergoux.

Philippe Delattre

TÉLÉTHON, MARCHÉ DE NOËL

Ils ont organisé une belote



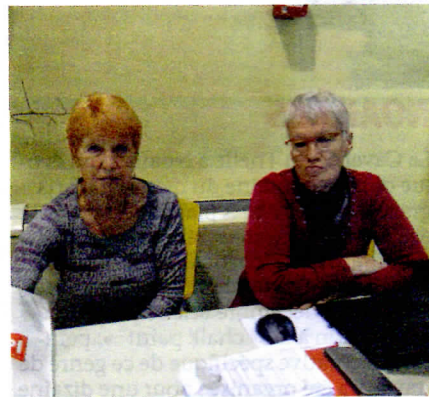
A NOAILLES. L'association des parents d'élèves participait au téléthon, en même temps que le marché de Noël.



A NOAILLES. Nadine, Mireille, Claudine, Alain, Eric, Simone et Odette, attendaient les amateurs avec moult propositions appétissantes.



A SAINTE-GENEVIÈVE. Baptêmes de « drift » sur le parking du Super U.



NOAILLES. Les bénévoles du club de l'amitié, organisatrices du concours de belote, légèrement déçues par le nombre d'amateurs (une vingtaine).



NOAILLES. Des robes de princesses plus vraies que les vraies, entièrement faites main, au marché de Noël.



NOAILLES. Et en prime le père Noël en chair et en os...! les enfants ne s'y trompent pas...